

POINT DE VUE L'ÉROTISME ET L'ART

Après les classiques, toute la culture européenne fut dominée par l'association Judéo-chrétienne du sexe et de la culpabilité. C'est peut-être pourquoi peu d'œuvres érotiques ont été produites avant la liberté relative de l'époque de la Renaissance. Ou plus exactement, peu d'œuvres ont survécu jusqu'à nos jours. Un des premiers dessins érotiques date de l'ère de MICHEL-ANGE (... -1475), vraisemblablement dessiné par lui-même. Il s'agit du "Viol de Gany-mède". C'est le viol de Gany-mède par Jupiter, transformé pour cette occasion en un aigle (pour cacher une relation homosexuelle trop ouverte ?).



Très souvent les anciens grecs se servirent de la Bible comme prétexte pour pouvoir dessiner ou peindre des tableaux érotiques. *Léda* qui fait l'amour au cygne, la belle *Danaé* emprisonnée par son père dans une tour, mais violée par Jupiter donne une pluie d'or qui tombe entre ses jambes, *Judith* une veuve israélienne, qui ne séduit le commandant militaire Holopherne que pour le décapiter avec son épée, *Salomé* qui exige la tête de Jean-Baptiste, la baigneuse *Susanne*, surprise par deux vieillards, etc.

En 1552 l'archevêque de CONZA écrivit sa "Disputatio de Cultu et Adoratione Imagin" sur l'adoration des images de "dieux païens", trop souvent déshabillés. Les images de *Vénus* ou les *Diane* nues, les gestes des satyres et l'état d'ivresse de *Bacchus* ne propageront pas que l'idolâtrie mais aussi la volupté. En 1570 le professeur MO LANUS (de Louvain en Belgique) critiqua une peinture de *Danaé* qui (selon lui) avait insité un jeune garçon à violer une jeune fille. Malheureusement le professeur MO LANUS n'avait jamais vu cette peinture, probablement de la main de TITIEN. Toute son indignation fut artificielle.

Pour cause de cette culture, l'expression de l'érotisme reste très problématique, même si l'on se servit du prétexte classique. Mais lentement il y a du progrès parce que quelques siècles plus tard, l'artiste n'aura pas à sa disposition uniquement les classiques, mais également les peintres de la Renaissance, et encore plus tard les baroques. Copier une œuvre érotique est peut-être moins grave qu'en produire une soi-même. François BOUCHER (1703-1770) par exemple fut inspiré par les artistes comme TITIEN et RUBENS, mais n'avait plus besoin de les placer dans une ambiance narrative. Et il put enfin choisir le titre "le Repos de la Volupté" au lieu de "Diane se reposant".

Beaucoup d'autres peintres sont moins libertins et explicites et ont besoin de symboles pour exprimer l'érotisme dans leurs œuvres. Aujourd'hui ces symboles ne sont guère reconnaissables mais à l'époque une rose signifiait clairement la virginité perdue, une clé dans la porte signifiait l'acte sexuel, ...etc.

Il existe une peinture représentant un vieillard prenant la main de sa bonne. Mais le fait qu'au-dessus de la bonne se trouve une peinture cachée par un petit rideau, explique à tout le monde qu'il s'agit d'un veuf, qui a perdu son épouse récemment (son portrait étant encore accroché au mur), mais il se est déjà en train de séduire sa bonne. C'est l'érotisme sans aucun corps nu.

Cet érotisme religieux anonyme, qui a existé pendant tous les siècles, ne fut pas pris en compte, et l'érotisme pur et dur décollera plus tard, autour de l'an 1800. **Henry FUSELLI** (1741-1825) fut un des premiers. Il a encore besoin d'autres sources, comme *Shakespeare*, *Brunhild des Niebelungen* et *Dalila et Samson*. Mais il prend les scènes les plus sadomasochistes de ces sources : Brunhild qui regarde Gunther, suspendu au plafond, par exemple. Il dessine aussi des actes sexuels, intitulés "*Trois femmes et un homme*" qui ne se distingue pas de ce que l'on trouve dans les vidéos classées "X" de nos jours.

Malgré les exceptions, les classiques continuent à nous poursuivre : **Théodore GÉRICHAULT** (investi dans une relation incestueuse avec une tante maternelle) dessine son "*Centaure prenant une femme*" en 1816-17. **William BOUGEREAU** peint une scène zoophi-

lique "*Une Bacchante*", "*Nymphes et Satyre*" (1873), "*Psyché et Amour*" (1899) et une scène de pédophilie "*L'Admiration*" (1897). Même en 1909 **Gustave KLIMT** (1862-1918) peint encore sa "*Judith II*", aussi intitulée "*Salomé*", après avoir peint (en 1907/08) une *Danaé* en plein orgasme, au moment où elle reçoit les innombrables pièces d'or de Jupiter. Un des derniers grands artistes peintres à s'être servi de la mythologie est Pablo Picasso (1881-1973) avec son "*Minotaure et Nu*" (1933).

Quelques décennies avant, à un simple peintre prometteur **Laurens TADEMA** (1836-1912) fut donné le titre de **Sir Lawrence ALMA-TADEMA** par la reine la plus pudique, **Victoria d'Angleterre**. Et pourtant **ALMA-TADEMA** peint des hommes et des femmes nus. Mais en même temps, **Sir Lawrence** est le connaisseur de la vie classique le plus répandu de son ère. Chaque détail de ses œuvres sur les antiques est en ordre. Ce qui lui permet de peindre des dizaines de personnages nus dans un bain collectif et mixte, "*les bains de Caracalla*". Encore plus érotique est son "*au tepidarium*" qui montre une jeune femme nue allongée sur le dos, aux joues rouges, un strigile (racloir en forme phallique), fermement érigé encore dans sa main à hauteur de ses hanches. **Sir Lawrence** pourrait expliquer parfaitement, que le *tepidarium* soit une pièce tiède entre le *caldarium* et le *frigidarium*, que les baigneuses n'aient que des joues rouges qu'à cause de la chaleur du *caldarium* et qu'un strigile ne sert qu'à nettoyer la peau en la grattant. A cette époque, même dans l'Angleterre pudique,

grâce aux connaisseurs du monde classique, on pouvait peindre ce que l'on voulait, pourvu que l'on arrivait à donner un bon titre et une bonne explication au sujet représenté.

Une peinture de **W. MARTENS** (1895) "*Le rêve d'amour*" n'est pas moins osée. Elle montre une belle femme, qui est embrassée sur la bouche par un ange, entouré par des nuages, probablement la seule possibilité de peindre une telle intimité. **G. WAPPERS** (1803-1874) peint en 1854 "*Une jeune mère avec son enfant*". La jeune maman très attirante, allongée sur le dos sur son lit, ainsi que l'enfant sont nus. L'enfant porte une rose dans sa main droite et avec sa main gauche tente d'enchaîner la maman avec une chaîne de perles. Est-ce vraiment une simple maman et son enfant ou s'agit-il d'une jeune pucelle qui lutte contre Éros, le dieu de l'amour ?

Toutes ces œuvres sont des peintures à grand format. Les artistes n'osèrent pas se permettre trop d'érotisme et tentèrent de trouver le juste moyen entre l'érotisme et ce qui fut acceptable. **COURBET** (1819-1877) par exemple posséda une production secrète, parmi laquelle figure une peinture sans trop de détails d'un immense sexe féminin, intitulé "*L'Origine du Monde*", faite en 1867. Mais, sauf telles exceptions, les dessins vite faits sont en général plus libertins que les peintures, dédiées au grand public. Prenons par exemple le peintre **Jean-François MILLET** (1814-1875), (plutôt connu pour ses œuvres témoignant de la pauvreté à la campagne) qui a dessiné un couple faisant l'amour sous un arbre (1848-50). Une scène extrêmement choquante pour l'époque !

Mais **MILLET** avait déjà l'habitude d'être critiqué par la bourgeoisie, à cette période les riches préféraient croire que la vie rurale était simple mais incroyablement heureuse.

Ainsi, **Honoré DAUMIER** (1808-1879) aima critiquer les gens de grande influence. Il fut grossiste en dessins choquants, parmi lesquels se trouvèrent peu de dessins pornographiques. Pourtant le seul dessin connu, intitulé "*à la cuisine*", nous montre une femme et un homme dans une cuisine, juste avant l'acte de la pénétration et **DAUMIER** ne nous prive pas de détails saillants.

Un des plus célèbres artistes érotiques du XIXe est sans doute **Aubrey BEARDSLEY** (1872-1898), qui souffrit de tuberculose durant sa courte vie. Pour cela, il fut impuissant malgré sa jeunesse. Ses dessins à l'encre noire sont remplis de membres gigantesques, de femmes violantées et de fétichismes. Les titres de ses dessins bizarres trouvent leur origine très souvent dans la tradition classique. Mais contrairement aux autres peintres mentionnés ci-dessus, **BEARDSLEY** ne représente plus la vie antique. Ses œuvres sont des phantasmes érotiques "*pur-sang*".

À la fin du XIXe siècle **Henri de TOULOUSE LAUTREC** (1864-1901) commence à peindre ses tableaux sur la prostitution et les Music-halls. Par-ci, par-là très érotiques, ces peintures sont parfois également moches, comme "*la visite médicale*" : deux prostituées attendent une inspection de maladie vénérienne. Par contre, ses peintures de prostituées lesbiennes faisant l'amour sont beaucoup plus érotiques.

Autour de la fin du siècle de 1900

plusieurs artistes réputés, comme **Gustave KLIMT** (1862-1918) et le sculpteur **RODIN** (1840-1917) consacèrent presque tout leur temps à des croquis de femmes nues. Rodin va si loin qu'il refuse même de regarder ce qu'il dessine, afin de ne pas perdre sa spontanéité. La différence entre les deux artistes est que **RODIN** ne trace que des simples lignes, là où **KLIMT** dessine en multiples lignes. Mais, il y a aussi des parallèles à noter : les deux artistes sont de plus en plus exigeant au niveau de l'érotisme exprimé par leurs modèles. **RODIN** dessine deux lesbiennes qui s'embrassent, **KLIMT** des filles qui se masturbent. Les deux se servent de couples d'amour et de femmes enceintes. Ce mouvement fut international : Le norvégien **Advard MUNCH** (1863-1944) fit son "*Homme et femme*" en 1912-1915, l'autrichien **Egon SCHIELE** (1890-1918) fait ses "Amants" en 1911, tandis que l'allemand **Ernst Ludwig KIRCHNER** dessine "*Un Couple*" en 1908. Tous représentent des couples d'amour explicites.

Dix ans plus tard, plusieurs artistes font un mélange d'érotisme et de critique sur la société. **George GROSZ** (1893-1959), qui se considère comme un réformateur moral, dessine des patrons comme des cochons, en compagnie de prostituées alcooliques. **Edward BURRA** (1905-1976) fait une œuvre "*The Tea Shop*" dans laquelle les clients sont habillés mais les serveuses portent rien du tout en dehors d'un tout petit tablier à peine plus grand qu'un cache-sexe.

La décadence est à la mode. Pierre Louÿs écrit son roman "*Trois filles de leur mère*" qui fut illustré par plusieurs dessinateurs, parmi eux se trouvent **Ber-**

thommé SAINT-ANDRÉ, **Yan B.DYL**, **CHIMOT**, **Jean BERCQUE**, **ROJAN** et plus récemment **Georges PICHARD**. Au milieu des années 30 il se développe un genre de livres sur le sadomasochisme, comme "*Joujou ou les libertinages du travesti*", l'auteur s'appelle **Liane de LORYS**. L'illustrateur lui aussi se sert d'un pseudonyme "*Herouard*", mais aujourd'hui on sait qu'il s'agit de l'artiste **HERRIC**. D'autres livres sont "*Les petites cousines*" de **Pierre MAC ORLAN**, illustré par **Léon COURBOULEIX**, "*Cuir et peau*" d'**Alan Mac CLYDE**, illustré par **René GIFFEY**, "*Les Tyrans passionnels*" de **René Michel DEDERGY**, illustré par **CARLO** et "*Chambrières de Haute École*" de **DEDERGY**, illustré par **FONTANA**, alias **Léo FANTAN**. Au début du XXe siècle, un véritable déluge de romans érotiques inonde la France. **Paul VERLAINE** est l'un des auteurs, mais les dessinateurs sont moins connus. L'illustrateur de **Paul VERLAINE** signe avec les initiales **P.O.** ou **O.P.** Les autres dessinateurs sont parfois connus par nom ou par pseudonyme, mais on connaît peu de détails sur leur vie. Par exemple la seule chose que l'on sache de l'illustrateur **ROYAN** c'est qu'il a travaillé entre 1930 et 1950

Après la guerre de "39-45" le nombre d'artistes érotiques grandit exponentiellement. Un deuxième effet, mais contre productif, est que la photographie, le cinéma et la vidéo remplacent peu à peu les dessins et les peintures. Une liste détaillée des artistes d'après guerre n'est pas possible en quelques pages. Même une liste d'avant guerre n'existe pas.

Un grand nombre d'artistes, en tout genre, érotiques restent introuvables. N'oublions pas **Gerda WEGENER** (1889- ?), **Raphaël KIRCHNER**, **Peter FENDL** (qui dessina déjà vers 1835 une scène d'urophagie), **Franz VON BAYROS**, **Félicien ROPS** et la totalité des peintres et dessinateurs d'images Pin Up.

Mais que se passe-t-il ailleurs ? L'Europe fut en retard par rapport au Japon. Dans cet empire toute une école érotique (l'École d'Okyo) exista autour de l'an 1800 et montra ce que l'Europe n'osa pas montrer un siècle plus tard. Les peintures sur soie de l'artiste féminine **Uemura SHOEN** (1875-1949) montrent toutes les positions sexuelles possibles, images qui ne furent pourtant pas tout à fait acceptés, parce qu'elles furent intitulées "*Higa*" - *Images Secrètes*.

Le monde musulman à notre surprise fut plus libertin que le nôtre. Au XVIIe siècle le monde islamique se servit d'images, qui montrent le tirage à l'arc féminin. La flèche fut remplacée par un membre masculin, la cible fut une autre femme, aux jambes écartées. Que pensez-vous d'une miniature persane du XVIIIe siècle représentant un couple amoureux avec un étalon femme ? Encore au XIXe les Turcs dessinèrent des scènes explicitement homosexuelles, avant de les faire disparaître complètement.

De nombreuses civilisations en Amérique du Sud ont créé des œuvres d'art très érotiques. Souvent l'Europe ne pouvait qu'envier ce qui se passait ailleurs !

Jacob GESTMAN GERADTS

